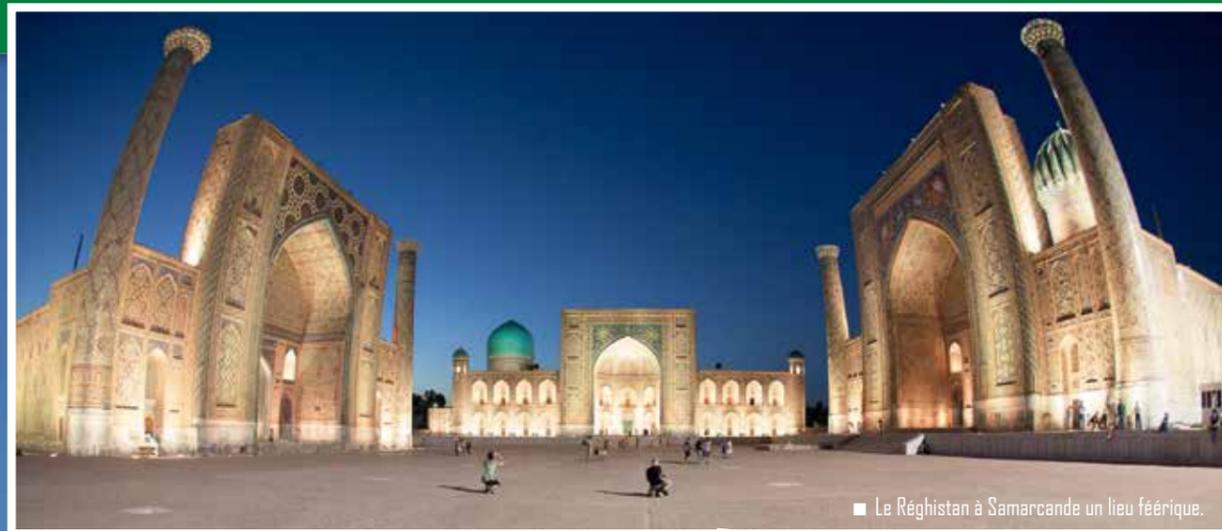


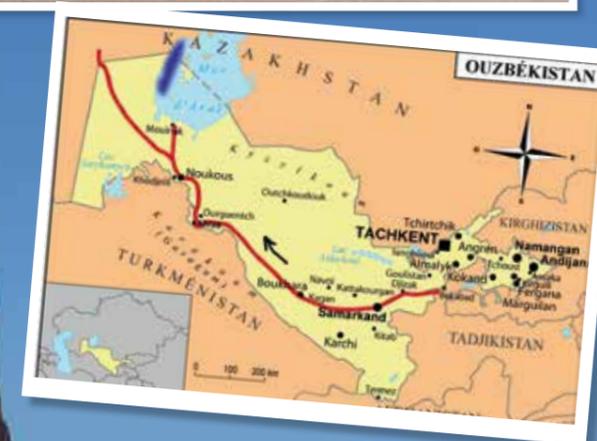


Route de la Soie (4).

A la découverte des merveilles de l'Ouzbékistan



■ Le Régistan à Samarcande un lieu féérique.



Après la Mongolie, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan (voir les précédents numéros de 4x4 Mondial), Cécile et Laurent achèvent la série des pays en « Stan » par l'Ouzbékistan et les merveilles architecturales les plus célèbres des villes de la Route de la Soie. Ils nous emmènent aussi hors des sentiers touristiques à la rencontre des citées oubliées perdues dans le désert.

« Venant du Tadjikistan, nous décidons de passer la frontière à Buston en fin de journée en espérant que les douaniers seront pressés de rentrer chez eux. La douane ouzbèke est en effet connue pour être très longue à passer.

DOUANE TATILLONNE

Les douaniers peuvent fouiller entièrement la voiture, épilucher les dossiers des ordinateurs à la recherche de photos compromettantes, vider chaque boîte de médicaments, etc... Avant la frontière, nous nous débarrassons donc des médocs à base de morphine que nous avons emportés en cas de pépin dans

des régions isolées, vidons les cartes mémoires des appareils photos, activons l'option « dossiers cachés » dans les ordinateurs et cachons le drone sous le linge sale. Même si nous ne sommes pas nombreux à vouloir passer la frontière ce jour là, nous poireautons durant des heures car les douaniers sont aux abonnés absents ! On nous demande de passer trois fois aux mêmes guichets, derrière le comptoir, les douaniers mangent des graines de tournesol et jouent avec leur portable. L'un d'entre eux nous demande l'œil lubrique de lui montrer les photos de notre téléphone, en espérant trouver des images pornographiques. On nous demande

d'amener nos valises pour inspection, mais bien entendu nous n'en avons pas car nos affaires sont directement dans les coffres de la voiture. Nous sortons donc 3 sacs à dos à moitié vides, cela leur suffit. Ils ouvrent et tombent sur des serviettes et des tampons hygiéniques ; gênés, ils referment aussitôt les sacs ! Ils nous demandent d'(entr-)ouvrir la tente de toit, font monter leur chien dans la voiture, farfouillent dans la caisse fixée sur la galerie (cette cantine rouge a d'ailleurs attiré l'attention des douaniers de presque toutes les frontières, allez savoir pourquoi), puis finalement - est-ce l'ennui ou la paresse ? - ils abandonnent et nous laissent passer.

ESCAPADE EN VILLE

Le lendemain, nous entrons à Samarcande, la ville qui nous a fait rêver ! Les monuments de la ville sont tout simplement magnifiques. Samarcande est la ville de Tamerlan qui rebâtit la ville au 14^s sur les ruines laissées par l'armée de Gengis Khan (dont il prétendait être le descendant). Tamerlan n'avait d'ailleurs rien à lui envier question cruauté : il était célèbre pour construire des pyramides avec les têtes des ennemis décapités. Le centre de gravité de la ville est le Régistan, la place centrale cernée

par trois médersas (écoles religieuses coraniques), selon une perspective savamment calculée qui donne un résultat bluffant. Sa restauration a démarré au début du siècle et les travaux durent encore. Les mauvaises langues diront qu'elle n'a pas été faite exactement à l'identique, mais le résultat est quand même spectaculaire. On gare donc la voiture et on passe quelques jours à se balader et à jouer aux touristes : hôtel, resto, taxi, ça nous change. Il fait 40°C, gros choc après les bivouacs dans le vent glacé

des montagnes du Pamir. Même si les médersas sont splendides, l'atmosphère de la ville est aseptisée. Il ne reste plus rien de l'ambiance qui devait régner ici lorsque Samarcande était une oasis sur la Route de la Soie. Le bazar est propre, bien organisé, en grande partie pour les touristes d'ailleurs. Pas de petites échoppes, pas de ruelle tortueuse grouillante de monde. Au lieu de cela, on circule le long de grandes artères arborées. Les monuments sont remplis de vendeurs de souvenirs. Curieusement il y a peu de tchaikhanas (salon de thé, petite

■ Derrière le Régistan se trouve un des bazars les plus animés de la ville.

■ Khiva, la ville musée.



■ Les changeurs de billets au marché noir dans les rues de Samarcande, notez les sacs plastiques remplis de billets de banque.

■ Les marchés animés nous rappellent l'esprit de la route de la Soie.

gargote) ou de bistrot sympas, comme on en trouve dans n'importe quelle ville touristique en Europe. La ville est agréable mais n'est pas très chaleureuse et manque de vie.

UN PAYS EN MUTATION

On change quelques dizaines d'euros et on se retrouve milliardaires ! Ici en Ouzbékistan, les plus grosses coupures sont des billets de 5000 som, l'équivalent de 80 centimes d'euros. Et encore ces billets sont rares, on trouve plus couramment des billets de 1000 som (15 centimes d'euro). Du coup les gens passent leur temps à compter les billets, avec une dextérité assez impressionnante d'ailleurs. Le taux de change au noir est presque le double du taux de change officiel, donc, comme tout le monde, on change dans la rue. Pour cela, il faut repérer les gars avec des sacs plastiques plein de billets.

Nous nous dirigeons ensuite vers Boukhara, la seconde ville la plus connue sur la Route de la Soie, mais vu la canicule, nous faisons un petit détour pour aller nous baigner au lac de Tudakul: l'eau est bleue, chaude, propre, on se croirait en Grèce ! Le bord du lac est en

train d'être aménagé avec des maisons de vacances et des hôtels, mais rien n'est encore bien organisé. La route vers Boukhara traverse des champs de cotons, des villages aux jardins potagers bien fournis. C'est la saison des melons et des pastèques, on se demande comment les vendeurs vont faire pour écouler leurs stocks monumentaux. Les paysages n'ont certainement rien à voir avec ceux que

traversaient les caravanes sur la route de la Soie. Le désert est aujourd'hui jardiné, et transformé en champs de cotons, de blé, de melons, de tournesol ou de raisin, grâce à l'eau des montagnes du Pamir qui est détournée pour irriguer le désert au lieu d'alimenter l'Amou-Darya Boukhara est une plus petite ville que Samarcande, on peut facilement y circuler à pied dans le centre-ville ancien. Les

touristes sont rares, il fait trop chaud, c'est le mois d'août, donc la saison morte. Nous, cela nous va bien. Comme à Samarcande, l'ambiance est aseptisée, les rues sont propres, la ville prospère, quoique moins moderne et clinquante. Les monuments historiques sont bien entretenus, tous refaits ou presque. On décide d'aller admirer la vue sur la ville depuis l'Arche, la citadelle qui était autrefois la demeure des Khans – chefs cruels et sanguinaires de l'émirat. On paie pour entrer dans la citadelle où il n'a rien d'intéressant à voir ou presque et pour la traverser et avoir la vue... ben, c'est réservé aux archéologues, mais si vous voulez, pour 10 €/personne, on peut s'arranger... Non ? Bon 5 € alors ?... chacun a son petit business. Pas question de rentrer dans ce jeu, on laisse tomber et on va se balader ailleurs.

LES AUTRES PERLES OUBÉQUES

Dernière perle sur notre itinéraire, Khiva est la capitale de la région du Khorezm tout à l'ouest de l'Ouzbékistan. Développée à partir du 16^e siècle, c'est

L'OUBÉKISTAN PRATIQUE

Argent

L'Ouzbékistan était connu pour son change au marché noir, jusqu'à récemment où les autorités ont fortement dévalué les som, ce qui devrait tuer ce trafic.

Formalités

un visa à demander à l'avance à l'ambassade, pas de lettre d'invitation pour les Français et Suisses. Pas de carnet de passage demandé pour le véhicule. Enregistrement du visa théoriquement obligatoire tous les 3 jours, fait

automatiquement par les hôteliers mais en pratique peu vérifié.

Climat

caniculaire en été, froid en hiver, la meilleure saison est le printemps ou l'automne.

Carburant

disponible sans problème dans l'est du pays, mais gros problèmes de pénurie à l'ouest de Boukhara. Prévoir des réserves ou chercher au marché noir. gazoil environ 0,70€/l

aujourd'hui une « ville-musée » dans laquelle les bâtiments sont tous bien rénovés, à tel point que nous avons l'impression de nous balader dans le centre-ville de Carcassonne ! Ceci dit, c'est très beau quand même. Les anciennes médersas sont ici transformées en hôtels et en restaurants que l'on peut visiter.

Nous quittons la ville et le circuit touristique classique à la découverte des ruines des forteresses qui gardaient la région, à la limite entre la plaine irriguée de l'Amou Daria et le désert. Changement complet de décor et d'ambiance : ici rien

ou presque n'a été restauré. Sans les points GPS, difficile de trouver certaines ruines perdues dans le désert. Même s'il ne reste pas grand-chose de ces constructions en terre crue, on arrive quand même à les imaginer. Les plus anciennes ont été bâties à partir du 6^e siècle avant J.-C., mais les vestiges que nous voyons datent généralement des premiers siècles de notre ère. Nous découvrons une citadelle cours de rénovation, où les ouvriers font un travail remarquable, tout à la main, en se lançant les briques de terre crue d'un étage à l'autre.

GUIDES OVERLAND AVENTURE

Laurent Bendel et Cécile Miramont ont créé les éditions Overland Aventure consacrées aux voyages. Après « Mongolie, les plus beaux itinéraires en 4x4, moto et camping-car », et « L'Aventure à moto - Manuel à l'intention des voyageurs autour du monde », ils préparent d'autres ouvrages sur l'Asie Centrale. Leur prochain

volume sera consacré au Kirghizstan et au Tadjikistan, et le suivant à l'Iran. Retrouvez-les sur leur site www.overlandaventure.com et leur page Facebook Overland Aventure.

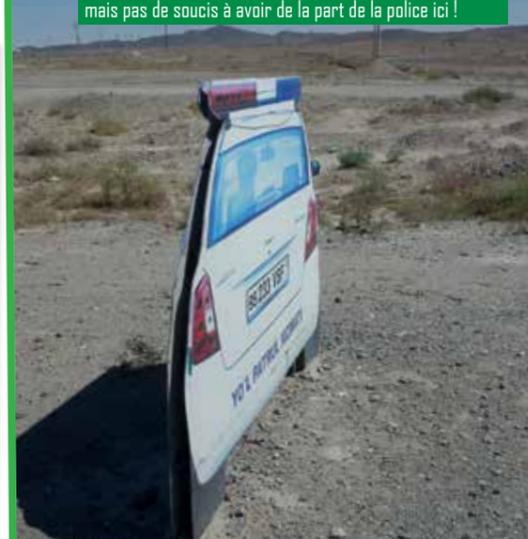
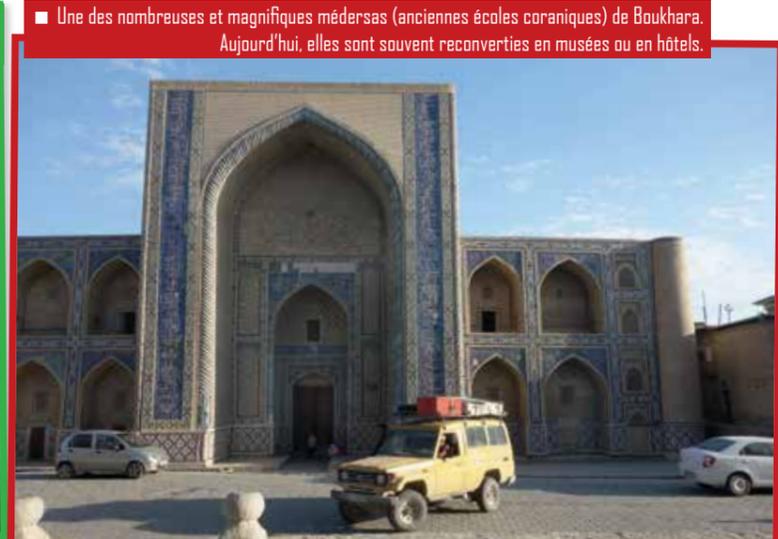


■ Boukhara, au pied de la tour depuis laquelle la coutume était de jeter les femmes infidèles.

■ Une des nombreuses et magnifiques médersas (anciennes écoles coraniques) de Boukhara. Aujourd'hui, elles sont souvent reconverties en musées ou en hôtels.

■ L'Ouzbékistan est un pays connu pour la corruption : mais pas de soucis à avoir de la part de la police ici !

■ Les grandes villes offrent un beau goudron tout neuf.



Notre itinéraire nous dirige à l'ouest en direction du Kazakhstan et de la Russie, mais plus on va à l'ouest et plus il est difficile de trouver du diesel. Il faut savoir que tout le monde ou presque roule au gaz ici, sauf les camions qui ont leurs propres canaux d'approvisionnement. Arrivés à Noukous, il devient évident que nous n'aurons pas assez de carburant pour faire un détour par le désert et rejoindre le Kazakhstan, et malheureusement aucune des stations-services ne vend de diesel. Nous essayons d'acheter un ou deux bidons auprès d'un conducteur de pelleuse (les engins de chantier roulent au diesel, évidemment), mais sans succès. A force de demander à toutes les stations, on se fait remarquer, et inévitablement un gars surgit pour nous proposer 40 litres de diesel, à 5000/litre au lieu de 3850 (env. 0,70€). On le suit jusqu'à une autre station où son copain nous débloque la pompe. On en saura pas si c'était légal ou du marché noir, mais peu importe finalement. Dans ces pays, tous les problèmes ont une solution.

LE TRISTE SPECTACLE DE LA MER D'ARAL

Départ donc pour l'ancien port de Moynaq, maintenant situé à 150 km des rives de la mer d'Aral, pour voir les bateaux échoués au milieu du désert, un petit détour de 200 km sur un goudron en piteux état. En route, nous tombons sur deux Ouzbèques qui nous font signe au bord de la route. Leur 4x4 a un pneu à plat et leur cric est HS. On leur prête donc le nôtre le temps qu'ils changent de roue. Super-sympas et très joyeux, ils fraternisent avec nous au point de nous donner un jerrycan de 20 litres de diesel avant de partir ! Leur UAZ roule à l'essence bien sûr, mais comme ils travaillent pour une boîte de forage de gaz, ils ont accès au dépôt de carburant pour les machines.



■ Citadelle en ruine dans le désert. Les murs de terre crue ont fondu sous la pluie.



La mer d'Aral s'est asséchée depuis que les Russes ont développé la culture du coton le long des vallées de l'Amou-Daria et de la Syr Daria. Elle a perdu plus de 90% de son volume depuis 1960 ! Les bateaux échoués ont été rangés à proximité de la ville, au pied d'un mémorial au souvenir des anciens marins, afin de (peut-être) attirer quelques touristes.

Nous ne nous aventurerons pas cette fois sur les pistes boueuses et salées qui permettent d'approcher le littoral actuel de la mer, ce sera pour une prochaine aventure. Au total, nous gardons de ce pays des souvenirs inoubliables des merveilles architecturales. Qu'elles soient en ruines ou rénovées, elles nous ont permis de traverser les temps. Nous faisons désormais partie des privilégiés qui ont respiré l'atmosphère pluri-millénaire de la Route de la Soie. » ■

■ Témoins de la disparition de la mer d'Aral, les bateaux abandonnés à Moynaq.

■ Sur la route de Moynaq, on dépanne des Ouzbèques ayant crevé et cassé leur cric.

